

Le miroir du temps

Nouria DUBOULAY

Ce n'était pas une belle journée. Sous le ciel gris menaçant, les passants pressaient le pas, pressentant la tempête à venir. Tout le monde s'activait, les marchands rangeaient leurs étalages, les commerçants fermaient les boutiques, même les chats du voisin Michel, connus pour leurs impétueuses aventures, étaient blottis dans leur panier. Pourtant, parmi toute cette agitation, une vieille femme se trouvait, elle, dans un calme édénique.

Denise était là, trempée jusqu'aux os sur le paillason de la maison de son enfance. Elle n'y était pas retournée depuis de très longues années. Cependant, lorsqu'elle ouvrit la porte, ses souvenirs lui revinrent en trombe, clairs comme de l'eau de roche. Denise savourait chaque pas qu'elle pouvait faire dans cette maison. Elle était délabrée, certes. Les murs s'effilochaient alors que le plancher, en vieux sapin, était jonché de débris de papier peint et craquelait à chaque appui. On pouvait bien noter une ou deux fissures au plafond et la poussière par-ci et par là lui donnait des airs de grange. Cependant, elle était là, comme dans ses souvenirs. Des photos en noir et blanc aux vieux habits d'époque... Tout lui était familier.

Alors qu'elle arrivait dans le salon, qu'elle ne fut pas sa surprise d'y trouver cette fameuse photographie posée sur un buffet. Elle avait été prise le jour de son départ, à son quinzième printemps. Ce jour-là, l'oisillon qu'elle était s'envola, bien loin de son nid. Elle s'approcha du cadre et y reconnut bien, malgré son âge avancé, son amour de jeunesse accompagné de sa valentine. Il y avait là deux ou trois amies d'école, ses parents ainsi que ses frères et sœurs. En y resongeant, elle crut bien entendre les éclats de rire de Marie ainsi que les plaintes d'Anne suite aux bêtises de Jean. Tout semblait si gai à l'époque... Puis, Denise revit le prêtre dire ses mots qui changeraient à jamais sa vie et ce, sous le regard fier de son père et triste de sa mère...

Elle se détourna du cadre. Le regard vide et perdu, elle revoyait ses parents crier dans le salon. Elle réentendait son père taper du pied pendant que sa mère en pleurs était au sol, se tenant la tête en répétant :

— C'est trop jeune, c'est trop jeune...

Hélas, elle avait raison.

La main sur son annulaire, Denise s'assit sur le divan en soupirant. Face à elle se trouvait le plus grand miroir de toute la maisonnée. Elle se souvint d'elle à cinq ans,

vêtue des habits de sa mère, rêvant de grandir. Puis, fougueusement, l'image de cette fameuse robe blanche vint remplacer son doux souvenir. Elle était d'une blancheur innocente, comme elle en ce temps. Un blanc n'ayant aucune connaissance de l'imperfection et de l'impureté. Soudain, Denise se vit maintenant. Du haut de ses soixante-quatorze ans, elle se trouvait bien laide. Toute sa beauté lui semblait s'être envolée, loin, avec cette robe blanche... La maison, les enfants, son mari, tout cela l'avait usée. Ha ! Ce qu'elle donnerait pour revenir en arrière. Si une deuxième chance venait à lui être donnée, Dieu sait qu'elle ne commettrait pas les mêmes erreurs. Elle profiterait de sa vie et de sa jeunesse. Elle revivrait ces instants de bonheur, à jamais... pour toujours. Une larme vint entacher cette fameuse photographie alors que ces mots tournaient, en boucle dans sa tête. A jamais... pour toujours ... Songea-t-elle avant de s'assoupir, le cadre dans la main.

Denise fut réveillée en sursaut. Dehors, le tonnerre grondait. Les arbres se balançaient de droite à gauche et leurs feuillages aux tons automnales s'envolaient colorer le ciel. Et des rues, où tout avait pourtant déserté, parvenait en écho l'éprouvante cacophonie du vent. Elle se redressa apeurée. Les éclairs fendait le ciel laissaient apparaître, un bref instant, d'étranges formes dans le miroir... Le vent se heurtant aux tuiles de la maisonnée semblait être des bruits de pas, si bien que Denise se demanda si elle n'était plus seule. Il faut avouer qu'elle n'y voyait pas grand-chose de par l'ambiance maussade accompagnant l'averse. De plus, Denise se sentait fiévreuse... Elle avait été si emportée par l'euphorie que lui avait procurée son retour, qu'elle en avait oublié de se sécher et s'était assoupie humide.

Soudain, alors qu'un énième éclair fendait le ciel, une forme humaine apparue sur la glace. Elle crut d'abord à son reflet, cependant, lorsqu'elle vit celle-ci se mouvoir en dehors du miroir, elle comprit qu'il s'agissait de tout autre chose. Elle se leva d'un bon, des sueurs froides lui brûlant la peau et se mit machinalement à reculer alors que la forme avançait. C'était un pas lent et la suivit d'une respiration saccadée mais bientôt il fut rapide, réduisant rapidement la distance. Soudain, cette grotesque apparition devint une jeune fille, mais pas n'importe laquelle... C'était elle. C'était Denise à quinze ans. Elle était pâle et tremblante, sa robe était déchirée et son regard, vide comme mort.

— Ta fau...te... Dit la forme en tendant la main.

Elle se mit subitement à courir, saisissant la main de la vieille femme et la tracta de force vers le miroir. Denise tenta de lutter et de faire contre poids, en vain. Une fois de l'autre côté de la glace, les sifflements du vent se firent de plus en plus lointain. Bien vite, ils furent remplacés par des bruits festifs, des rires, des chants, des bruits de verres qui se cognent ainsi qu'une odeur de tabac familière. Elle aperçut l'assemblée, le prêtre, son époux et ses parents...et comprit avec horreur qu'elle se

trouvait dans la photographie. Non ! Pas ça...supplia-t' elle intérieurement. La forme ne la lâchait pas, marchant d'un pas rapide et décidé. Denise essaya encore de faire contre poids, d'inverser la tendance mais ce fut un nouvel échec. Plus elle se débattait plus elle était entraînée. Bientôt elle se trouva devant un autel, en face d'elle, une foule ou plutôt un amas d'êtres difformes censés représenter les spectateurs de son cauchemar.

- Mademoiselle Denise Marcheval, acceptez-vous de devenir la propriété exclusive de Monsieur Pierre Valery ici présent ? Demanda le prêtre.
- Non ! s'époumona Denise

Un tonnerre d'applaudissement morbide se fit entendre. Les visages, comme gâtés par le temps, semblèrent tomber en morceaux tandis que les mains se rompaient sous le choc du contact.

- Monsieur Pierre Valery, acceptez-vous de devenir propriétaire de Madame Denise Marcheval et d'en disposer comme bon vous souhaite ? Poursuivit-il, ignorant les plaintes de la vieille dame.
- Oui, j'accepte. Répondit-il froidement.
- Madame et Monsieur, je vous déclare à présent maître et objet, à jamais, pour toujours...

La foule hurla d'une joie malsaine, encerclant Denise, répétant d'une même voix fantomatique ces mots, tel un pacte sempiternel.

- A jamais... Pour toujours, A jamais...

Le prêtre s'avança, s'apprêtant à passer aux poignets de Denise deux lourdes menottes dont les chaînes étaient tenues par Pierre. Prise au piège, elle baissa la tête résignée, remarquant au passage l'alliance qui ornait toujours son annulaire. Alliance, qui lui sembla tout à coup devenir le seul lien qui la reliait à cette scène irrationnelle. C'est alors qu'avant de se faire engloutir par ces êtres cauchemardesques, elle saisit furieusement ce symbole de ses souffrances et le jeta au sol de toutes les forces qu'il lui restait. A sa grande surprise, la bague disparut à peine eut elle touchée le sol, faisant taire tout bruit environnant par la même occasion. Denise ferma les yeux, tremblante, terrifiée par les potentielles retombées de son action. Mais, lorsqu'après de longues secondes d'inaction, elle les rouvrit prudemment, elle se retrouva couchée sur son canapé.

Dehors, la tempête avait laissé place à une douce brise d'air fraîche. Le vent sifflotait doucement comme pour l'aider à émerger alors que les rues semblaient renaître. Denise, secouée, toucha son front et se rendit alors compte de la gravité de sa fièvre. Celui-ci était brûlant. Elle regarda ensuite ses bras et remarqua de légères griffures qui la laissèrent perplexe. Puis, inquiète pour sa santé, elle se leva, saisit le téléphone pour appeler les urgences et nota, avec surprise, que sa bague avait disparu...